

## [Point de vue] Est-on obligé de soutenir Charlie Hebdo jusqu'au bout ?

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 11 janvier 2023

Source [Boulevard Voltaire] : Pour « *soutenir la lutte des Iraniens qui se battent pour leur liberté, en ridiculisant ce chef religieux d'un autre âge [l'ayatollah Khamenei], et en le renvoyant dans les poubelles de l'Histoire* », [Charlie Hebdo](#) a lancé, en décembre, un grand concours de caricatures.

Les trente dessins lauréats sont parus ce mercredi sous le titre « *Les dessinateurs flanquent une raclée aux mollahs* », dans un numéro commémorant les attentats du 7 janvier 2015.

En double page de une, une femme nue allongée cuisses ouvertes regarde les mollahs en file indienne lui entrer dans le vagin, avec ce titre : « *Mollahs, retournez d'où vous venez.* »

Dans la France d'autrefois, le papier journal finissait découpé en feuilles au fond des toilettes. Ou chez le marchand de légumes qui y enveloppait les poireaux et les carottes. On s'en servait aussi pour nettoyer les vitres, il paraît que ça marchait mieux que tous nos produits coûteux. Bref, ça finissait dans la poubelle après s'être rendu utile : l'information et le bon usage pratique.

L'original, avec [Charlie Hebdo](#), c'est que ça commence par la poubelle. C'est sa marque et sa philosophie. Dans un perpétuel registre caca-bite-couille antireligieux, le journal « dégueule » depuis toujours sur le monde qui l'entoure ; c'est sa fonction, c'est même pour cela que ses créateurs l'ont porté sur les fonts baptismaux. Que dis-je : surtout pas les fonts baptismaux ! Ou alors pour une cérémonie devant le crucifix renversé, histoire de se chatouiller les neurones de la provocation sélective. En France, c'est son droit, c'est aussi son fonds de commerce. Il y a une clientèle pour et je n'en suis pas : comme le disait Gabrielle Cluzel sur *CNews*, on n'est pas obligé d'aimer la vulgarité.

Jusqu'à ces dernières années – 2015, exactement –, j'ignorais [Charlie Hebdo](#) et je m'en portais bien. De temps en temps, la une me sautait à la figure à la devanture d'un kiosque à journaux, entre deux couvertures de bimbos mamelues, mais bon... comme dit plus haut, il y a une clientèle pour.

Et puis est arrivé le massacre qu'on sait. Nous avons alors été des millions à descendre dans la rue : *Charlie* était devenu la figure du martyr. Suis-je pour autant devenue *Charlie*, comme on a absolument voulu nous le faire dire ? Non. Je ne suis pas *Charlie*, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Mais pour autant, hélas, les retentissements de la politique systématiquement provocatrice de ce magazine vont peser sur notre vie à tous.

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)